

BRUXELLES PATRIMOINES



Avril 2018 | N° 026-027

Dossier **LES ATELIERS D'ARTISTES**

Varia L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR DE L'IRPA
ENTRETIENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

DOSSIER

L'ANCIEN ATELIER SALU

111 ANS D'ART
FUNÉRAIRE (1872-1983)

TOM VERHOFSTADT

HISTORIEN DE L'ART,
DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES



JUSTE À CÔTÉ DE L'ENTRÉE DU CIMETIÈRE DE LAEKEN SE DRESSE UNE IMPOSANTE VITRINE OÙ SONT EXPOSÉES DES STATUES EN PLÂTRE. À TRAVERS LES GRILLES ATTENANTES, UN PORTIQUE MONUMENTAL OUVRE LA VUE SUR UN MAGNIFIQUE JARDIN D'HIVER DONNANT ACCÈS À L'ANCIEN « ATELIER SALU », AUJOURD'HUI LE SIÈGE DE L'ASBL EPITAAF, CRÉÉE EN 1984. Voilà près de 30 ans que cette dernière entretient et ouvre au public cet atelier où trois générations de sculpteurs ont exercé, pendant 111 ans, un art funéraire d'exception avec le plus grand soin artistique et un infatigable sens de l'entreprise. À son apogée, l'atelier Salu comptait plus de 40 travailleurs, dont des tailleurs de pierre, des marbriers et des sculpteurs. Grâce à l'esprit de conservation de la famille Salu et à l'engagement des volontaires de l'asbl Epitaaf, cet atelier a été transformé en un Musée et Centre de Documentation de l'Art et de la Culture funéraire.

Ernest Joseph Victor Salu, né le 20 mars 1846 à Schaerbeek, est le fils unique d'un fleuriste de Boortmeerbeek¹. Adolescent, il prend des cours auprès d'Eugène Simonis (1810-1882) à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et fait partie d'une classe particulièrement talentueuse d'aspirants artistes, parmi lesquels on trouve également Julien Dillens (1849-1904), Isidore De Rudder (1855-1943), Charles Van der Stappen (1843-1910), Albert Hambresin (1850-1937) et Thomas Vinçotte (1850-1925). Tour à tour des sculpteurs qui allaient jouer un rôle significatif dans la sculpture belge des XIX^e et XX^e siècles.

Parallèlement – tout comme Thomas Vinçotte – il fait ses classes dans l'atelier de Guillaume Geefs (1805-1883), sculpteur de la Cour, auteur d'innombrables portraits et monuments officiels et ancien bourgmestre de Schaerbeek (1852-1860). Le monument le plus connu de Geefs est indiscutablement le



Fig. 1

Entrée de l'atelier Salu sur le parvis Notre-Dame entre 1881 et 1908 avec, contre le mur, les modèles en plâtre pour le monument aux Martyrs, négatif sur verre (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).

Pro Patria de 1838, sur la place des Martyrs au centre-ville. Les quatre faces du socle de ce monument sont ornées de hauts-reliefs en marbre représentant chacun un moment clé de l'indépendance belge. L'impact

de cet artiste sur le développement et le caractère ultérieur d'Ernest Salu ne doit pas être sous-estimé. Les quatre modèles en plâtre des reliefs précités ont toujours occupé une place de choix dans l'atelier



Fig. 2

La cour intérieure de l'atelier Salu avec, à l'avant-plan à droite, le modèle en plâtre du gisant pour le monument du comte Coghen, négatif sur verre (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).

d'Ernest Salu (fig. 1). L'activité de Geefs dans le cimetière de Laeken est, elle aussi, remarquable : pas moins de six statues en marbre sont de sa main, parmi lesquelles la célèbre statue de la cantatrice *La Malibran*, mais aussi le gisant monumental du comte Jacques-André Coghen (1791-1858), le premier ministre belge des Finances. Ce modèle en plâtre a également été en la possession d'Ernest Salu pendant de longues années. Le modèle grandeur nature a disparu, mais le Fonds Salu de la collection d'*Epitaaf* dispose encore d'un modèle à l'échelle (fig. 2).

LE CHOIX DE LA SCULPTURE FUNÉRAIRE

Vers les années 1870, le jeune sculpteur – âgé alors d'environ 24 ans – était à pied d'œuvre sur le chantier de la Bourse, construite entre 1868 et 1873 d'après un projet de l'architecte Tilman-François

Suys. L'exécution du vaste programme décoratif de cet édifice était placée sous la direction du sculpteur français Albert-Ernest Carrier-Belleuse (1824-1887) qui, avec son collaborateur belge attiré Antoine Van Rasbourgh, déménagea son atelier parisien vers la rue Montoyer dans le quartier Léopold en 1871. Ce vaste chantier attira maints sculpteurs, notamment de France, où la guerre franco-prussienne avait paralysé la vie artistique. Outre son compagnon d'études Julien Dillens, Ernest Salu partageait notamment les échafaudages avec le Bruxellois Guillaume De Groot (1839-1922), les frères Joseph et Jacques Jacquet (respectivement 1822-1898 et 1830-1898) et l'Anversois Antoine Joseph Van de Kerckhove (1815-1885). Le Nivellois Louis Samain (1834-1901) est, lui aussi, venu renforcer l'équipe, et enfin, il y avait également le jeune Auguste Rodin (1840-1917), élève de Carrier-Belleuse avec qui il déménagea temporairement à Bruxelles².

Durant son travail pour l'édifice de la Bourse, Ernest Salu reçut une première commande funéraire pour un tombeau au cimetière de Laeken. Le jeune sculpteur a rapidement compris le potentiel que recelait cette niche en plein essor. L'art funéraire avait le vent en poupe en Belgique, et plus particulièrement dans la capitale. La croissance démographique, l'instauration de la concession perpétuelle et, surtout, l'avènement d'une bourgeoisie qui chérissait l'individualisme et le statut social, constituaient les paramètres idéaux pour faire prospérer l'entrepreneuriat funéraire ainsi que la sculpture et les arts appliqués correspondants. Les architectes ont, eux aussi, été nombreux à en profiter et en ont d'ailleurs fait une de leurs principales priorités, car elle leur permettait en effet de construire pour l'éternité ! Les architectes les plus connus du dernier quart du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ont créé, construit ou fourni bon nombre de monuments funéraires pour des livres de modèles : Henry Beyaert, Jean-Pierre Cluysenaar, Gustave et Paul Saintenoy, Jean-Joseph Naert, Victor Horta et bien d'autres étaient trop heureux de signer des monuments funéraires.

À LAEKEN, LE DÉVELOPPEMENT D'UNE ENTREPRISE FLORISSANTE

L'actuel atelier Salu est le fruit d'extensions et d'adaptations progressives réalisées entre 1881 et 1912. La chronologie de l'histoire de la construction est complexe³. L'atelier de sculpture était, avant tout, une entreprise privilégiant certes la qualité artistique, mais dont l'infrastructure devait répondre aux nécessités économiques et évoluer avec celles-ci. L'évolution de la

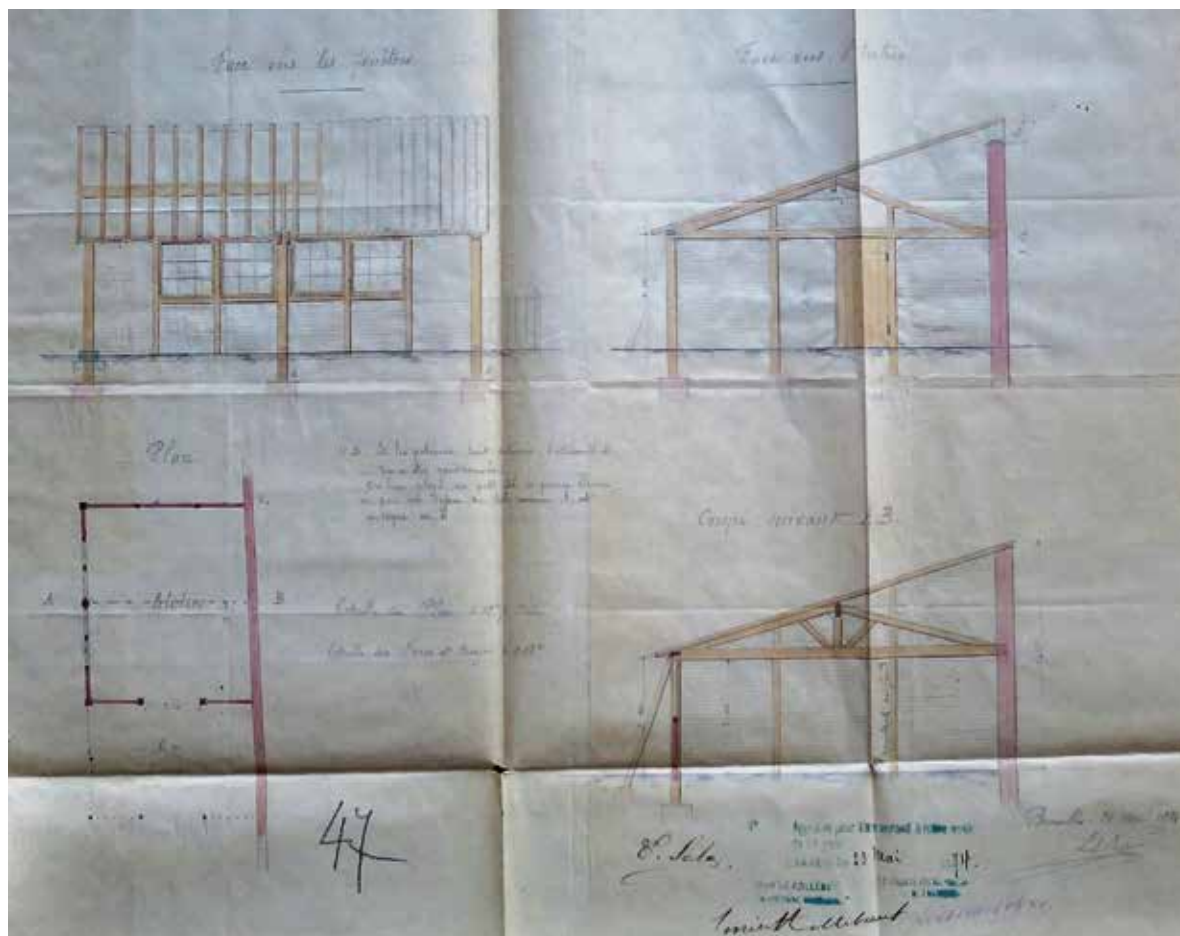


Fig. 3
Plan et coupe de 1874 de l'atelier provisoire [© AVB, TP Laeken 777].

construction de cet atelier doit donc être comprise à la lumière de la réalité économique. La maison Salu était une entreprise produisant de la sculpture et de l'architecture funéraires, depuis la conception jusqu'à la réception définitive, et qui proposait également des contrats d'entretien. Les commandes non funéraires étaient rares.

Le jeune et ambitieux Ernest Salu, qui habite encore avec son épouse, Élise Meyer (1847-1921), et sa belle-famille, dans la rue de la Constitution 8 à Schaerbeek⁴, achète en 1872 un terrain adjacent au cimetière de Laeken donnant sur l'église Notre-Dame de Joseph Poelaert –

encore inachevée à l'époque. C'est une grande parcelle située entre l'actuelle rue Léopold Ier et le parvis Notre-Dame, idéalement située pour le déploiement d'une entreprise d'art funéraire. Le 5 mai 1874, Salu introduit une demande de permis de bâtir pour un atelier provisoire pour « m'autoriser à construire un atelier provisoire, en bois avec cloison d'une demie brique, dans le fond d'un terrain situé rue Léopold, contre le mur de jardin du vicaire Vanstraelen... Cette construction aura 6 mètres de largeur et 11 mètres de longueur et n'aura pas d'étage »⁵. L'objectif est clair : le lancement d'un atelier de tailleur de pierre, en grande partie à

l'air libre, mais déjà pourvu d'un atelier (provisoire, une baraque en bois et en brique) (fig. 3).

Ce premier atelier – que Salu a probablement construit de ses propres mains – se compose d'une ossature en bois avec de fins murs en brique. Il présente un plan carré (6 m sur 6), sous une charpente triangulaire en bois et s'appuie contre le mur mitoyen avec la propriété voisine. On trouve à l'avant de cet atelier un large passage, derrière une petite porte en bois. Latéralement, on distingue quatre fenêtres entre des meneaux et des linteaux en bois. On remarque que le sculpteur avait également prévu un jardin à rue



Fig. 4

Cinq monuments funéraires sur le cimetière de Laeken réalisés par Ernest Salu I, photo E. Salu, 1880, tirage photo sur papier avec passe-partout en carton (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).



Fig. 5

Ernest Salu en uniforme de la Garde civile, posant dans le jardin de son habitation le 21 juillet 1905, tirage photo sur papier (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).



Fig. 6

Habitation d'Ernest Salu, rue Léopold I^{er} 17 à Bruxelles-Laeken (photo T. Verhofstadt, 2017 © asbl Epitaaf).

entouré de grilles. Sans doute Ernest Salu avait-il déjà voulu introduire une séparation claire entre l'espace d'exposition – le « show-room » – et l'atelier proprement dit de taille de la pierre en plein air. Un principe qui sera appliqué et exploité au maximum tout au long de l'évolution de la construction. Le Fonds Salu de la collection de l'asbl *Epitaaf* documente les monuments qui seront généralement réalisés durant cette période initiale, par exemple une photo datée de 1880, signée Ernest Salu, d'une série de monuments dans le cimetière de Laeken (fig. 4).

En 1877 ou 1878, Ernest Salu décide de s'installer définitivement à Laeken. À faible distance de son atelier, il achète ou loue une maison au n° 1 de l'actuelle rue Champ de l'Église, tout près de l'ancienne gare de Laeken. Dans les almanachs de 1878, il est mentionné comme « sculpteur des monuments funéraires » et aussi comme « sculpteur entrepreneur de monuments funéraires et caveaux de famille »⁶. À partir de ces années, il va également de plus en plus s'engager socialement dans la bourgeoisie royaliste laekenoise. Il deviendra ainsi sous-lieutenant de la Garde civile en 1879, puis capitaine de 1893 à 1898, et ensuite major-commandant⁷. Des dessins, une statue en plâtre, des actes et des albums photo du Fonds Salu illustrent amplement cet aspect de la vie d'Ernest Salu (fig. 5).

Entre-temps, les affaires vont bon train. Le dernier quart du XIX^e siècle voit affluer une demande exponentielle de réalisations de monuments funéraires imposants. Salu doit à son statut de faire construire une maison, de préférence à proximité de son atelier le long du cimetière. Le 21 mai 1881, il introduit une demande permis de bâtir pour une habitation bourgeoise bruxelloise typique en style éclectique

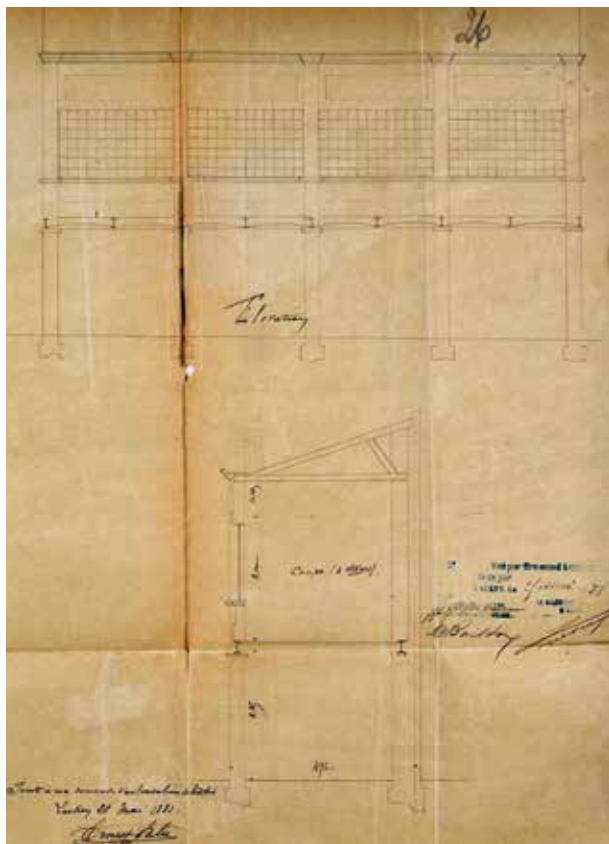


Fig. 7
Plan du premier atelier de 1881. Élévation côté est (© AVB, PV Laeken reg. 27/1881).

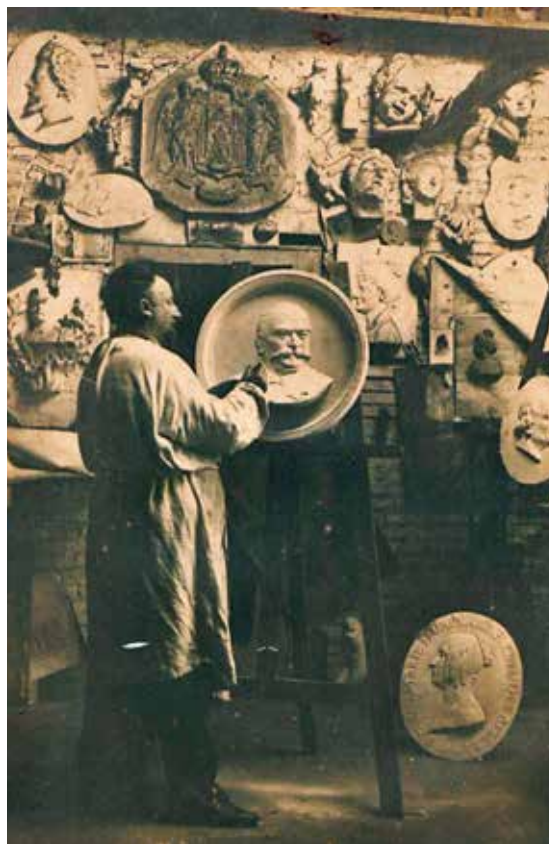


Fig. 8
Ernest Salu au travail dans son atelier de modelage, tirage photo sur papier (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).

d'influence néoclassique, dans l'ancienne rue *Léopold* (le 17 de la rue Léopold Ier depuis 1914)⁹. Dans l'entablement, nous lisons les inscriptions « ANNO / ES / 1881 » ou « année (de construction) / E(rnest) S(alu) / 1881 ». Le soubassement en pierre bleue est très soigné, ainsi qu'il sied à un tailleur de pierre (fig. 6).

La même demande de permis de bâtir comprend également un atelier à deux niveaux, placés perpendiculairement par rapport au cimetière et en retrait par rapport à l'alignement du parvis (fig. 7). La grille d'accès en fer est flanquée de deux colonnes, identiques à celles de l'entrée du cimetière. L'atelier est simple et rationnel : un volume rectangulaire de 14 m par 4,50 m avec

une structure métallique sous un toit en appentis. Le rez-de-chaussée est entièrement ouvert, pour un acheminement aisé de la pierre et un travail de cette dernière sous couvert. La couche de construction inférieure en brique repose sur des voûtes et comprend de grandes baies vitrées du côté est. Cette partie abritait sans doute les ateliers de dessin et ceux où l'on réalisait les modèles en argile et en plâtre (fig. 8).

En mars 1882, Ernest Salu demande la permission d'agrandir sensiblement son atelier avec un volume en L du côté ouest, contre l'atelier existant, décrit comme une « marbrerie »⁹ (fig. 9 et fig. 10). Tout comme pour son premier atelier, il fait construire un bâtiment

en briques à deux niveaux sous un toit en appentis. L'étage inférieur est à nouveau totalement ouvert. La marbrerie proprement dite est construite perpendiculairement à celui-ci : un volume rectangulaire tout en longueur, lui aussi haut de deux étages, avec une composition symétrique. La porte d'accès centrale est couronnée sur plan par un pignon à redans avec rive et poulie. De grandes fenêtres laissent pénétrer généreusement la lumière du nord.

Le 22 décembre de la même année, l'espace entre les deux ateliers et le mur du cimetière est comblé par une travée composée d'une grande fenêtre au rez-de-chaussée et d'un belvédère à l'étage¹⁰. Ce belvédère constitue un élément remarquable :



Fig. 9

Ernest Salu, à l'extrême gauche, avec ses collaborateurs dans l'atelier, tirage photo sur papier (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).

ce qui apparaît à première vue comme un simple remplissage est en réalité la vitrine parfaite, orientée vers le cimetière. Il est possible que Salu y ait amené sa clientèle pour lui montrer ses monuments funéraires en situation par cette vue directe sur le cimetière (fig. 11).

Outre ses rentrées professionnelles, Ernest Salu tira également des revenus de ses immeubles. Il fit, en effet, édifier plusieurs maisons de rapport sur ses terrains situés le long de la rue Léopold entre 1886 et 1903. Entre-temps, Ernest Salu resta également très actif sur le plan local. Ayant lui-même perdu très jeune ses deux



Fig. 10

Vue aérienne de l'ancien atelier Salu : au centre, le premier atelier en brique de 1881 (peint en rouge) et le belvédère de 1882, à droite l'extension en L en 1882 (en jaune), à gauche le portique et le jardin d'hiver sous verrière de 1912 et à l'extrême gauche la vitrine [photo T. Verhofstadt, 2014 © asbl Epitaaf].

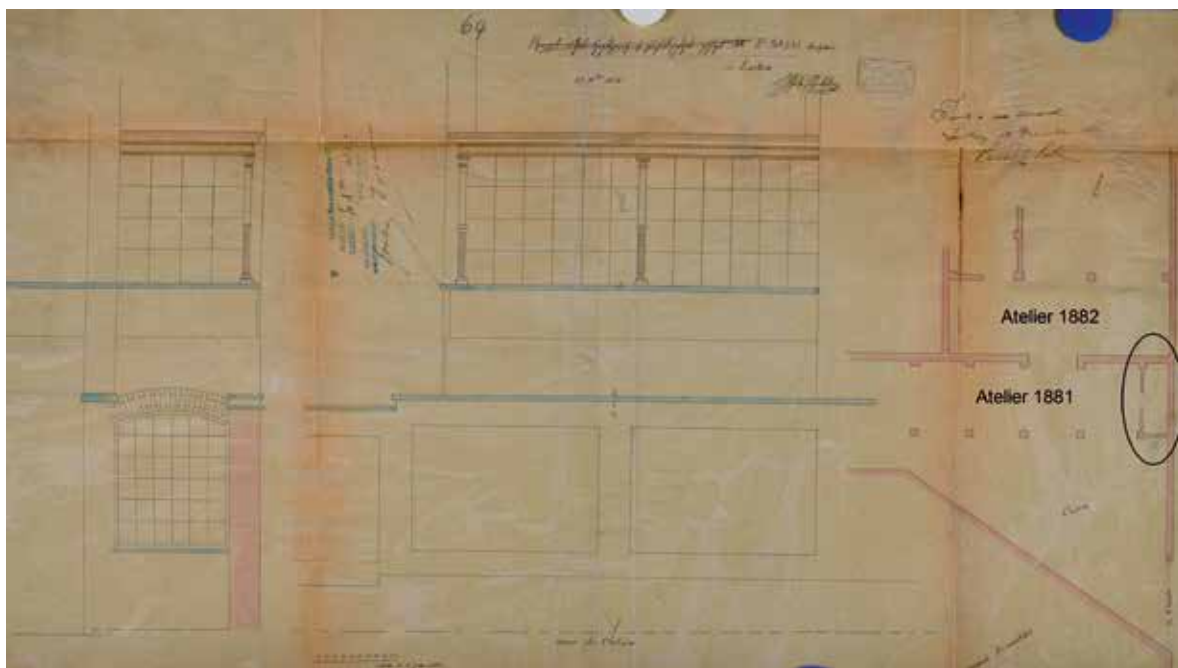


Fig. 11
Plan de construction de 1882 du belvédère avec annotations de l'auteur (© AVB, PV Laeken reg. 29/1882).

parents¹¹, il s'engagea toute sa vie pour la construction et l'entretien d'orphelinats. De 1883 à sa mort en 1923, il fut administrateur de la *Crèche Clémentine* fondée en 1883 et, de 1890¹² à 1919, il resta presque sans interruption administrateur et/ou directeur du *Bureau de Bienfaisance* et président de la *Société royale Union et Fraternité de Laeken*. Il fut également actif sur le plan politique : de 1895 à 1907 en tant qu'échevin de Laeken, sous le maïorat d'Émile Bockstaël (en place de 1877 à 1920), et en tant que membre du comité local d'hygiène et de salubrité.

LA SUCCESSION EST ASSURÉE

Ernest Salu et Élise Meyer ont eu sept enfants. Le fils cadet hérite du prénom paternel. Ernest Charles Joseph Salu, ou Ernest Salu II. Né à Laeken le 14 avril 1885, il est invité (ou contraint) à suivre les

traces de son père¹³ (fig. 12). Avant de prendre ses fonctions dans l'entreprise, Ernest Salu II se perfectionne, lui aussi, à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles afin de garantir la pérennité de la qualité de la société Salu. Entre 1901 et 1909,

il y suit les cours auprès de Julien Dillens, compagnon d'études de son père. Il est probable que le talentueux Ernest Salu II se soit officiellement associé à son père en 1907 et se profilera à partir de cette date comme son digne successeur.



Fig. 12
Le jeune Ernest Salu II âgé de dix-neuf ans, tirage photo sur papier daté 19/06/1905 (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).



Fig. 13

Aquarelle du projet de construction non réalisé de 1910 d'après un projet de l'architecte Oscar Lauwers (extrait de VANDENBREEDEN, J., « L'atelier des sculpteurs Ernest Salu », in *Autour du Parvis Notre-Dame à Laeken*, Fondation Roi Baudouin, Crédit communal, Bruxelles, 1994, p. 55).

Sous la direction d'Ernest Salu II, l'atelier est transformé et agrandi. Le 3 mai 1910, il introduit une demande de permis de bâtir pour une énième extension : une petite annexe de deux étages à hauteur de la travée du belvédère avec travée d'angle orientée vers la cour intérieure abritant un « bureau agrandi » au rez-de-chaussée et une « salle de dessin » à l'étage, avec un oriel donnant sur la cour et accessible via le belvédère¹⁴. Bien qu'autorisée le 15 juin 1910, cette transformation ne fut jamais réalisée. Sans doute avait-on déjà à l'esprit un projet plus ambitieux. Partant de la proposition précédente, un second projet plus volumineux et intégrant une habitation, fut élaboré. Pour la première fois, ils firent appel à un architecte: Oscar Lauwers (Bruges, 1879 – Schaerbeek, 1930) dessina une superbe et pittoresque bâtiment en style néo-Renaissance flamande, qui frappe surtout par son haut avant-corps (fig. 13). Il va sans dire que les sculptures seraient réalisées par les Salu, probablement Ernest Salu II. Cette petite « carte de visite » – juste à côté du cimetière de Laeken – n'a pas davantage été réalisée.

Pendant la période durant laquelle l'architecte Lauwers dessina le projet précité, il venait de concevoir les deux immeubles à l'entrée de l'avenue Louis Bertrand (n^{os} 1-3 et 2) à Schaerbeek, qui remportèrent en 1907 le premier prix d'un concours d'architecture organisé un an plus tôt par la commune. Leurs sculptures figuratives présentent de nombreuses similitudes avec celles du projet non exécuté pour Salu. Sur la façade du n^o 2 ne subsistent aujourd'hui de la statuaire d'origine que les allégories de la *Fortune* et de l'*Abondance*. Le Fonds Salu dispose d'une photo d'un modèle en argile pour la fonte de l'*Abondance*. On peut donc supposer que les statues ont été réalisées par Ernest Salu II



Fig. 14
Modèle en argile pour l'allégorie de l'Abondance, tirage photo sur papier (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).



Fig. 15
Modèles en plâtre en grandeur nature des personnages allongés dans les écoinçons destinés à l'habitation Lauwers, avenue Eugène Demolder 152 à Schaerbeek, tirage photo sur papier (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).

(fig. 14). Les Salu ont également réalisé les sculptures figuratives pour l'habitation personnelle de Lauwers à l'avenue Eugène Demolder 152¹⁵. Cet édifice a également été couronné au concours de façades organisé par la commune de Schaerbeek en 1911-1912¹⁶. Cela concernait deux bas-reliefs figurant des personnages allongés dans les écoinçons du triplet de l'étage supérieur et deux aigles sur les acrotères. Ils peuvent être attribués avec certi-

tude aux Salu, probablement Ernest Salu II, sur la base d'une photo montrant les modèles en plâtre devant la façade de la marbrerie (fig. 15).

Le lien entre les projets de Lauwers et le portique vers le jardin d'hiver construit en 1912 est évident : les mêmes aigles couronnent cet imposant ouvrage décoratif¹⁷. La demande de permis de bâtir du 3 août 1912 pour le jardin d'hiver mentionne également la grande vitrine

sur le parvis Notre-Dame. La date de construction exacte de cette vitrine n'est pas claire, mais il est probable qu'elle date d'après 1908. On ne la voit pas encore sur un dessin – jamais introduit – de l'architecte Pierre Devos du 4 mai 1908 pour un projet de construction d'une habitation avec une entrée sur le parvis, mais elle est en revanche présente comme « Magasin existant » sur une demande de permis de bâtir datant du 3 août 1912 (fig. 16a et 16b).

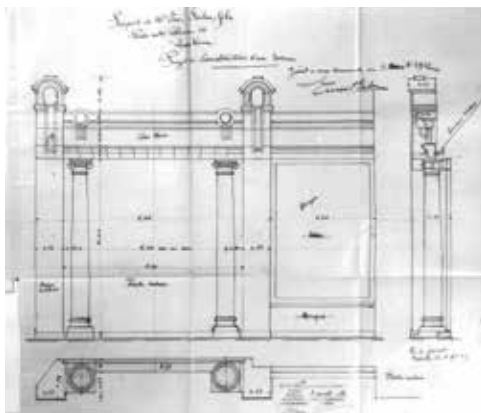


Fig. 16a
Élévation de 1912 du portique du jardin d'hiver (© AVB, PV Laeken reg. 138/1912).

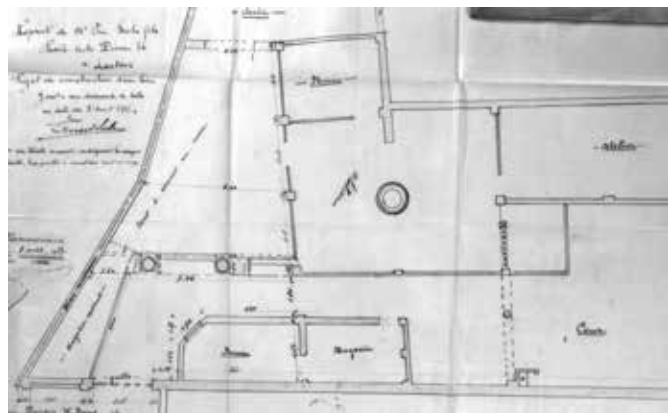


Fig. 16b
Plan de 1912 pour la construction du portique du jardin d'hiver, avec indication de la vitrine [« magasin existant »] (© AVB, PV Laeken reg. 138/1912).

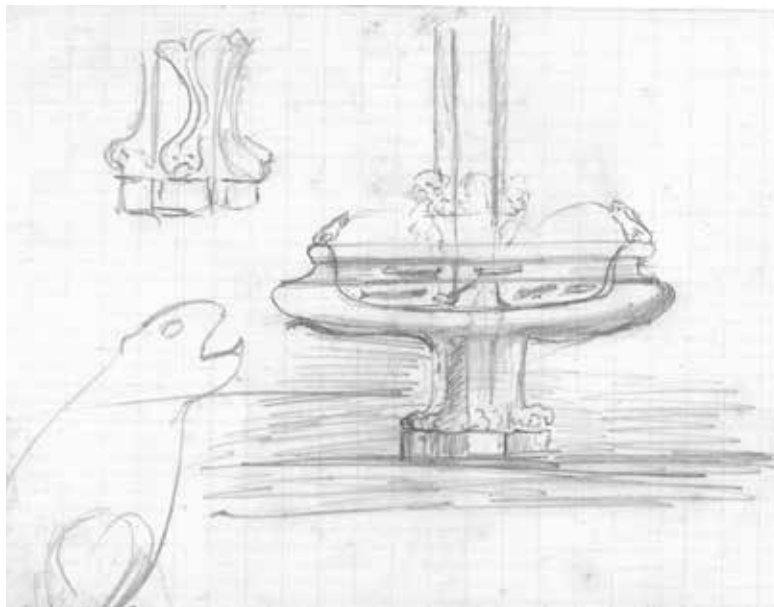


Fig. 17a

Esquisse du bassin d'eau avec gargouilles et poissons pour l'atelier de 1881, transformé en espace d'exposition (© Fonds Salu, coll. asbl Epitaaf).



Fig. 17b

Salle de la fontaine avec, à l'avant-plan, le bassin d'eau (T. Verhofstadt, 2013 © asbl Epitaaf).

Ces interventions ont profondément modifié l'apparence de l'atelier sur le parvis. D'abord la vitrine qui servait d'étalage aux plus petites sculptures et aux fleurs ; ensuite le portique monumental donnant sur le jardin d'hiver qui servait à abriter la clientèle pendant qu'elle admirait les sculptures exposées parmi les plantes et les fleurs exotiques. Vers cette période, l'atelier de 1881 a sans doute été intégré dans le développement du show-room. Il existe également un dessin de coupe de la fontaine, encore toujours présente aujourd'hui dans l'atelier. Elle montre un bassin circulaire avec deux cracheurs et des poissons qui figurent également sur le plan de 1912 (fig.17a et 17b).

Comme l'avait fait son père, décédé en 1923, Ernest Salu II construira, lui aussi, des propriétés de rapport sur les terrains de l'entreprise dans la rue Léopold I^{er} en 1924-1925, transformant ainsi partiellement l'entreprise de taille de la pierre en

habitations et en garages. Entre-temps, en 1920, il avait également cédé une partie de son terrain le long du cimetière et en face de la marbrerie, à la Ville de Bruxelles qui souhaitait étendre le cimetière.

LE DÉCLIN DE LA CULTURE FUNÉRAIRE

L'évolution du bâtiment montre une substantielle réduction d'échelle de l'infrastructure d'atelier existante dans les années 1920, ce qui annonce le déclin de la sculpture funéraire. À partir de l'entre-deux-guerres, en effet, la demande de monuments funéraires individualisés et de grande taille diminue et l'on s'oriente vers une plus grande standardisation. Pourtant, comme le veut la tradition familiale, Ernest Salu III (17/12/1909 – 16/09/1987), suivra une formation de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles entre 1925 et 1933. À partir de 1932, il travaille dans l'en-

treprise familiale qu'il dirigera à partir de 1957. L'atelier de plus petite envergure s'est, de plus en plus, limité à la production de simples pierres tombales avec épitaphe. Ernest Salu III n'a pu que très exceptionnellement s'adonner à la sculpture. L'artiste cherche également de nouvelles stimulations. Dans le sillage de son père, qui avait introduit la photographie dans l'atelier, il se forma à la réalisation de films et de documentaires. Jusqu'à nos jours, les visiteurs peuvent visionner à l'Atomium un petit film sur la construction de ce monument de l'Expo 58 de la main du cinéaste Ernest Salu. Il a également réalisé quelques documentaires sur le Congo dans les années 1950. En 1983, Ernest Salu III, alors âgé de 74 ans, ferme l'entreprise. Un an plus tard l'asbl *Epitaaf* investit les lieux et ouvre l'atelier, son mobilier et sa passionnante histoire au grand public.

Traduit du néerlandais

NOTES

1. Ernest Joseph Victor Salu, fils de Pierre Joseph Salu († 09/12/1854) et d'Albertine Barbe Goossens († 1849).
2. VANDENBREEDEN, J., « L'atelier des sculpteurs Ernest Salu », in *Autour du Parvis Notre Dame à Laeken*, Fondation Roi Baudouin, Crédit communal, Bruxelles, 1994, p. 53 ; CELIS, M., « Vers l'Avenir, van fotografie tot grafkunst: de grafmonumenten Salu, Duysburgh en Strauwen », in *Epitaaf Periodiek*, 21, 6, 2007, p. 5.
3. L'évolution de la construction de l'atelier Salu a été étudiée une première fois de manière systématique dans VAN SANTVOORT, L., *Het 19de-eeuwse kunstenaarsatelier in Brussel* (thèse de doctorat, section Histoire de l'art et Archéologie, VUB), Bruxelles, 1995-1996, Corpus 3, n° 1874/3. Elle est également discutée dans VANDENBREEDEN, J., *op. cit.*, p. 52-65.
4. Ernest Salu et Élie Meyer se sont mariés le 14 juillet 1868 ; *Almanach du commerce*, « Constitution », 1875 : le domicile à cette adresse était au nom de P.F. Meyer, *modeleur*, probablement le beau-père d'Ernest Salu ; voir aussi www.irismonument.be : Schaerbeek, rue de la Constitution 8.
5. Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds Travaux publics, Laeken 777 (1874).
6. *Almanach du commerce, rues*, « Champ-église », 1878 ; *Idem, professions*, 1878.
7. *Résidence Royale. Commune de Laeken. Rapport sur la situation et l'administration des affaires de la commune fait au Conseil communal, Laeken*, Bruxelles, 1893, p. 12.
8. Archives de la Ville de Bruxelles, PV Laeken reg. 27/1881.
9. Archives de la Ville de Bruxelles, PV Laeken reg. 29/1882.
10. *Ibidem*.
11. Ayant déjà perdu sa mère alors qu'il n'était âgé que de 3 ans, Ernest Salu perdit également, à 8 ans à peine, son père qui mourut à l'âge de 35 ans. Il est possible qu'il ait grandi dans un orphelinat à Schaerbeek.
12. *Résidence Royale. Commune de Laeken. Rapport sur la situation et l'administration des affaires de la commune fait au Conseil communal, Laeken*, Bruxelles, 1893, p. 94.
13. Francois Joseph Victor Salu (14/12/1868 - † 1868), Maria Hélène Salu (23/02/1870 - † 20/04/1922), Virginie Alice Salu (10/05/1871 - † 04/10/1871), Jean Victor Achille Salu (1872 - † 05/04/1873), Jeanne Charlotte Gabrielle Salu (1875 - † 30/07/1921), Philippine Joséphine Achille Salu (14/04/1879 - † 03/09/1958).
14. Archives de la Ville de Bruxelles, Fonds Travaux publics, Laeken reg. 113/1910.
15. www.irismonument.be : Schaerbeek, avenue Eugène Demolder 152 ; *Album de la Maison Moderne*, année 4, pl. 22.
16. Commune de Schaerbeek, *Concours de façades*, fonds de la Maison des Arts de Schaerbeek.
17. Après une tentative de vol en 2006, les deux aigles ont été arrachés de la façade et laissés brisés sur la cour. En attendant leur restauration, ils sont conservés dans la marbrerie de l'atelier Salu.

The former Salu workshop. 111 years of funerary art (1872-1983)

The former workshop of the Salu sculpturing dynasty is located right next to the entrance to the cemetery in Laeken. Next to the display window, an iron gate gives access to a monumental portico with a view of a magnificent winter garden that leads to the former workshop. From 1881 to 1983, funerary art was produced here with the greatest artistic care and much entrepreneurial spirit by three generations of sculptors: Ernest Salu the first, the second and the third. At its peak, the Salu workshop had over 40 employees, including masons, marble workers and sculptors. Together with the adjoining residential house, it was built in 1881. It was renovated and expanded several times as the company amplified its activities. As from the 1920s things gradually went downhill, and a considerable reduction in scale took place until Ernest III finally closed the doors of the company for the last time in 1983. Today, the former atelier is the headquarters of the non-profit organisation Epitaaf, which has been maintaining it for almost 30 years and converted it into a museum and documentation centre for grave art and funerary culture. The article sets out the evolution of the workshop as a building and outlines the history of the Salu family which, for more than a century, produced countless funerary monuments that still adorn the cemeteries of Brussels today.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,
Cecilia Paredes et Brigitte Vander
Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens et Griet Meyfroots

COORDINATION DU DOSSIER

Griet Meyfroots

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Marie Becuwe, Laurence Brogniez,
Marcel M. Celis, Victoire Chancel,
Tatiana Debroux, Paula Dumont,
Jacinthe Gigou, Coralie Jacques,
Harry Lelièvre, Judith Le Maire,
Isabelle Leroy, Gertjan Madalijns,
Dominique Marechal,
Griet Meyfroots, Christian Spapens,
Iwan Strauven, Linda Van Santvoort,
Francisca Vandepitte, Brigitte Vander
Bruggen, Tom Verhofstadt

TRADUCTION

Gitracom, Ubiqu Belgium NV/SA

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de
rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.brussels

REMERCIEMENTS

Cathy Clarisse, Chantal d'Udekem,
Anne Macebo, Mary Peterson,
Linda Van Santvoort, Menno de Boer

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Wajnne, directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine/
Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites -
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et Sites de la
Région de Bruxelles-Capitale

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AML - Archives et Musée de la
Littérature, Bruxelles (Belgique)
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
BUP/BSE - Bruxelles Urbanisme et
Patrimoine/Brussel Stedenbouw en
Erfgoed
CIDEP - Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
CIRB - Centre d'Informatique pour la
Région bruxelloise
CRMS - Commission royale des
Monuments et des Sites
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA - Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRBAB - Musées royaux des Beaux-
Arts de Belgique
MRAH - Musées royaux d'Art et
d'Histoire

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2018/6860/022

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

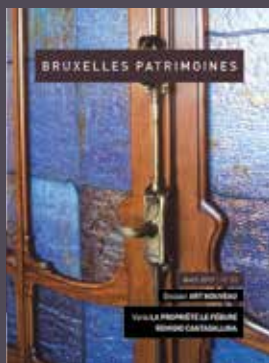
017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

Derniers numéros



022 - Avril 2017
Art nouveau



023-024 - Septembre 2017
Nature en ville



025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

2018 
EUROPEAN YEAR
OF CULTURAL
HERITAGE
#EuropeForCulture



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL

20 €



ISBN 978-2-87584-163-6